Document généré le 21 mai 2025 22:01

XYZ. La revue de la nouvelle

Peau lisse

David Nitroff

Numéro 52, hiver 1997

Étreintes

URI : https://id.erudit.org/iderudit/4685ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Nitroff, D. (1997). Peau lisse. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (52), 84–85.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Peau lisse

David Nitroff

Depuis le temps, il en avait l'habitude.

Comme toutes les autres fois, il s'était levé à cinq heures du matin. C'était toujours ainsi avant le travail ; il n'avait pas bien ni mal dormi. Même qu'il se réveilla dans la position où il s'était couché. Une nuit sur la ligne zéro.

À sept heures trente, il sortit de la chambre louée la veille. Il portait un complet gris, des souliers noirs et une valise. Le loueur regarda avec dépit le petit homme chauve déposer sa clé et sortir. Dehors, il regarda à gauche, à droite. Il opta pour la droite en apercevant le « resto » du coin.

Ne jamais commencer le travail avant d'avoir mangé.

Règle numéro deux.

□

Après avoir terminé son petit déjeuner, il laissa un large pourboire et alla à sa voiture en jetant des regards furtifs aux alentours. Le vrai travail allait bientôt commencer.

Il extirpa de sa poche un appareil électronique qui émit un « bip » continu lorsqu'il l'actionna. Il le passa tout le long de son véhicule, au-dessus comme en dessous.

Règle numéro trois.

□

Tout était sous contrôle, il plissa les yeux et s'engouffra dans sa voiture. Neuf heures pile ; il démarra. Il avait rendez-vous à neuf heures trente.

À neuf heures vingt-cinq, il vit l'homme aux tatouages sortir de chez lui. Il avança à sa rencontre et lui demanda :

— Hep ! Monsieur ?

L'homme aux tatouages arrêta puis se retourna vers son interlocuteur. Il fronça les sourcils un moment, mais se rajusta en voyant l'homme chauve qui semblait trop petit pour conduire une automobile.

— Oui, dit l'homme aux tatouages en s'avançant vers lui.

Il attendit qu'il soit assez près. Aucune détonation ne se fit entendre ; seulement deux coups étouffés et un nuage de fumée. Un au cœur, un à la tête. C'était simple et rapide.

Règle numéro quatre.

□

L'homme aux tatouages s'écrasa sur la chaussée. Tandis que le petit homme chauve quittait les lieux pour ensuite abandonner son véhicule non loin de là, dans un coin désert. Tout avait été prévu.

Règle numéro un.